

De la mise en commun des aventures communautaires

Daniel PELLIGRA *

**La préoccupation de la mémoire
comme signe que telle ou telle
communauté est en train de
trouver sa place...**

**«Sans histoires de famille, où que ce soit,
il n'y a plus d'«Histoire»**

Germaine TILLION
Il était une fois l'ethnographie, Seuil, 2000

S'il fallait découper le siècle qui vient de s'achever en tranches, les discours autour de l'immigration seraient, pour sa seconde moitié en tous cas, d'un précieux secours. Les décennies en effet s'enchaînent et s'additionnent, ajoutant au trouble et à la confusion. On sait à peu près dater l'apparition des nouvelles tendances, sans que ce qui les a précédées ne s'efface pour autant. L'histoire de l'immigration, c'est l'histoire d'une accumulation : foyer métropolitain du terrorisme pendant la guerre d'Algérie, cause du chômage dès les débuts de la crise économique,

dialectiques de l'intégration-insertion-assimilation et prise de parole des jeunes générations, non plus seulement *enfants de* mais potentiels ou futurs citoyens, selon la place que la société voudra bien leur accorder, ou qu'ils parviendront à négocier par tous les moyens à leur disposition : on aura reconnu sans peine les années 80.

La dernière tranche, qui du reste semble vouloir déborder sur ce siècle, serait celle d'une parole plus construite, plus

* *Peuplement et Migrations - L'Escale*
Vaulx-en-Velin

mature, que ce soit par une démarche toujours militante et revendicatrice ou en réponse à une demande plus ou moins clairement formulée des divers interlocuteurs publics, reflétant, de part et d'autre, une volonté de dialogue.

Le recours à la mémoire

Cette lutte pour la reconnaissance passe par la description des modalités de l'adaptation à la (aux) société(s) d'accueil mais surtout par le recours à la mémoire, à l'histoire des parcours migratoires. Cette dernière préoccupation pouvant du reste être considérée comme le signe que telle ou telle communauté est en train de trouver sa place, qu'elle a su également recenser ses forces vives et ses témoins, qu'elle a peut-être aussi, renoncé au retour. Groupes suffisamment structurés et installés pour se préoccuper de l'archive, ou populations captives, de celles qu'affectionnent les ethnologues : foyers, centres sociaux, quartiers...

Si notre Histoire nationale a su occulter le rôle des immigrés, qui sera maître du discours dans les «histoires parallèles» de l'immigration ? Quels seront les critères recevables ? Les lieux de culte et pas le *trabendo*, les lugubres foyers et pas le commerce florissant, les traces matérielles ou symboliques de la culture d'origine et pas les rêves consuméristes. Quelles histoires de retour au pays ou d'échanges fructueux seront contées ? Comment ces pays «intègrent»-ils leurs émigrants et leurs émigrations ? Qui décrira les «festas do migrante» portugaises de l'été, en hommage à ceux qui vont repartir ? Ou bien cette histoire ne serait-elle qu'au service exclusif des revendications ? La légitimité par l'antériorité... Air connu, pour accompagner

de nouveaux couplets. Quoi qu'il en soit, ces démarches seront multiples, inégales, évolutives, contradictoires et porteuses d'enjeux divers. Cette nouvelle étape sera franchie avec des oublis, des *trous* de mémoire, des amnésies plus ou moins organisées, en réponse à la demande dominante ou à des stratégies complexes elles aussi évolutives. Toutes choses imprévisibles. Elle permettra à coup sûr d'amorcer un dialogue nouveau entre communautés, chercheurs, pouvoirs. A cette figure géométrique, à ce triangle si longtemps écartelé, le projet de l'Escale voudrait proposer un quatrième angle d'attaque : celui des publics.

Escale de changement

Notre ambition est non seulement de créer un espace permanent, qui saura faire écho aux actions et initiatives ponctuelles, mais aussi, du fait de cette continuité, d'être en mesure de toucher les publics généralement difficiles à mobiliser et à sensibiliser sur le court terme. Espace de rencontres et de dialogue mais aussi de mise en perspective de tous les points de vues et de toutes les expériences au cours de la longue durée de l'Histoire européenne. On y dira les attentes et les espoirs dans les pays «fournisseurs» de l'immigration, les refus, les réussites et les remises en cause dans les pays «récepteurs» (pas forcément réceptifs, hélas...).

Il existe, en Méditerranée, un palace flottant qui trace jour après jour le sillon fertile des échanges entre la Tunisie et la France. Loin de l'indépliable transat généreusement proposé aux migrants sur les rafiots des années 60-70, il répond enfin au besoin de dignité et de respect des personnes



qui entreprennent la nécessaire traversée. Le *Carthage* concrétise, matérialise le premier rêve de prospérité : défaisons-nous, pour notre part, du réflexe misérabiliste. En revanche, et loin d'être un ghetto de luxe, l'Escale se donne pour but de devenir un lieu prestigieux de rencontre et d'interpellation de l'actualité ou de l'archive.

Si l'Escale ne se veut pas musée — quoique enfermer au musée les immigrés aurait pour certains un côté rassurant — l'Escale aura nécessairement recours aux témoins matériels qu'elle sera, le cas échéant, appelée à conserver. Mais contrairement à l'institution muséale qui construit la thématique de ses présentations en fonction des objets dont elle dispose, nous définirons en priorité des thématiques, dont l'axe central sera la transformation. Ainsi, aux côtés

d'autres institutions dont la vocation est de traduire l'évolution en liaison avec les découvertes scientifiques, l'histoire événementielle, les croyances, les mentalités, les cultures traditionnelles ou la création artistique, l'Escale s'attachera à montrer comment, par les mouvements de populations, les sociétés, les individus parviennent à s'interroger, se remettre en cause. Recenser, décrire ou reconstituer les faits et les époques, certes, mais aussi faire éprouver et évaluer au vi-

siteur, le temps d'un parcours, le changement qui déjà, insidieusement, s'empare de lui...

Dans le cadre de sa préfiguration, et après avoir tenté de montrer comment l'histoire de l'immigration pouvait elle aussi s'appuyer sur des traces matérielles et architecturales (1), l'Escale met en place une base de données et un colloque européen sur Internet (2) qui tenteront d'inventorier partenaires et champs nouveaux pour la recherche historique et ses enjeux : "quelle mémoire !" mais aussi : "quelle mémoire ?". ■

(1) *Parcours avant l'Escale*, étude de Léla Bencharif et Virginie Milliot-Belmadani, *Escapes*, film de Daniel Pelligra, circuits du Patrimoine en septembre 1999, exposition itinérante courant 2000.

(2) Automne 2000. Peuplement et Migrations-L'Escale - rue du Rail 69120 Vaulx-en-Velin. Tel/fax : 04 72 81 76 21.